



**HAL**  
open science

# Rendre compte du tacite grâce à la fonction métapragmatique. Le cas d'une mise en accusation en assemblée générale anarchiste

Manon Him-Aquilli

► **To cite this version:**

Manon Him-Aquilli. Rendre compte du tacite grâce à la fonction métapragmatique. Le cas d'une mise en accusation en assemblée générale anarchiste. *Langage et Société*, 2021, N°172 (1), pp.69-94. 10.3917/ls.172.0071 . halshs-03542474

**HAL Id: halshs-03542474**

**<https://shs.hal.science/halshs-03542474>**

Submitted on 19 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## RENDRE COMPTE DU TACITE GRÂCE À LA FONCTION MÉTAPRAGMATIQUE. LE CAS D'UNE MISE EN ACCUSATION EN ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANARCHISTE

[Manon Him-Aquilli](#)

Éditions de la Maison des sciences de l'homme | « Langage et société »

2021/1 N° 172 | pages 69 à 94

ISSN 0181-4095

ISBN 9782735127245

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-1-page-69.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

© Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## **Rendre compte du tacite grâce à la fonction métapragmatique. Le cas d'une mise en accusation en assemblée générale anarchiste**

**Manon Him-Aquilli**

Elliadd (EA 4661), université de Franche-Comté  
manon.him\_aquilli@univ-fcomte.fr

### **Introduction**

En mettant au travail les notions d'*indexicalité* et de *métapragmatique* proposées par le courant sémiotique de l'anthropologie linguistique étas-unienne, cet article analyse le fonctionnement de la réflexivité politico-langagière telle qu'elle est valorisée par les militant-es anarchistes vis-à-vis de leur réunions politiques. Traversés par une contradiction entre désir d'égalité et apparition de rapports de domination, les mouvements anarchistes/autonomes sont en effet le lieu d'une circulation de méta-discours critiques au sujet de l'usage du langage en assemblée générale. La question qui se pose alors est celle de savoir ce que produit une telle réflexivité et si cette dernière parvient ou non à neutraliser les rapports de pouvoir, largement observés par les militant-es eux-mêmes, s'établissant par la parole.

La première partie de l'article circonscrit les principaux enjeux de la question de départ, définit les notions mobilisées et présente le corpus soumis à l'analyse. À partir de différents extraits de corpus écrits et oraux recueillis au cours d'une ethnographie de longue durée, la seconde partie de l'article étudie le fonctionnement de cette réflexivité critique dans l'usage des signes-en-contexte, en insistant sur les logiques sociales,

politiques et historiques qui la contraignent et sur les effets pragmatiques qu'elle produit en situation d'interaction.

## 1. Question de départ, cadrage théorique et corpus

De par leur histoire, les mouvements anarchistes et autonomes sont confrontés en permanence à un paradoxe entre anti-autoritarisme et rapports de pouvoir. Ce paradoxe est à l'origine d'une forte réflexivité, à la fois politique et langagière, qui génère une production de discours à propos des aspects langagiers de leurs réunions politiques. Afin d'étudier les présupposés et les effets sociaux d'une telle réflexivité politico-langagière, je mettrai au travail les notions d'*indexicalité* et de *métapragmatique* sur un corpus de discours au sujet des assemblées générales (désormais AG) recueilli au cours d'une ethnographie de quatre ans au sein de mouvements anarchistes/autonomes parisiens.

### 1. 1. Réflexivité politique, réflexivité langagière

La volonté des militant-es anarchistes/autonomes de mettre en place des rapports sociaux horizontaux les a conduits à développer de nombreux discours au sujet des rapports de pouvoir s'établissant par la parole. Mais faire preuve de réflexivité vis-à-vis de la parole et de ses effets suffit-il pour maîtriser l'organisation des rapports sociaux ?

#### 1. 1. 1. Égalité, pouvoir et assemblée

Les mouvements anarchistes et/ou autonomes sont traversés par une contradiction entre principe d'égalité et émergence de rapports de pouvoir entre militant-es. En effet, ces mouvements rejettent, dans leur discours du moins, toutes formes d'oppression et de domination. À l'État et au capitalisme, historiquement posés comme générant de la domination politique et économique, s'ajoute un rejet plus global des pratiques de contrôle, d'humiliation, d'exploitation ou de discrimination (Gordon 2008 : 32). Mais ces principes anti-autoritaires doivent, au cours de la pratique militante, composer avec l'apparition de rapports de pouvoir interindividuels de différentes natures.

Tout d'abord, l'espace social des mouvements anarchistes/autonomes est traversé par les rapports de force structurant l'espace social plus général, qu'il s'agisse des rapports sociaux de classe, de race ou de sexe (Fillieule 2008 : 7-8). Ensuite, en tant que pratique sociale, l'activité militante implique l'acquisition progressive de savoir-faire, savoir-être et savoir-dire, et cette situation génère des rapports de domination, notamment entre expérimentés et novices (Him-Aquilli 2020b). Enfin,

les mouvements anarchistes et autonomes, parce qu'ils participent à l'espace des mouvements sociaux (Mathieu 2012), sont travaillés par des logiques de concurrence ou d'alliance entre les multiples unités contestataires qui les composent.

Si cette contradiction entre horizontalité et rapports de pouvoir accompagne l'ensemble de leurs activités militantes, elle apparaît de manière particulièrement intéressante dans les moments où il s'agit, pour les militant-es anarchistes et/ou autonomes, de s'organiser politiquement. En effet, en rejetant une organisation sous forme de parti politique centralisé, les mouvements anarchistes, et plus tard autonomes, pratiquent l'autogestion ou l'autodétermination (*l'autonomie*), soit le fait, pour un groupe – dont la délimitation est toujours un enjeu –, de décider pour lui-même, là où il se trouve. Ce désir d'autonomie s'accompagne en outre d'un impératif de politique préfigurative, selon lequel on construit ici et maintenant le modèle de société que l'on trouve le plus juste. De ce fait, les mouvements anarchistes/autonomes expérimentent souvent une forme de démocratie directe, sans représentant-es ni élu-es et fonctionnant au consensus (Graeber 2014 ; Dupuis-Déri 2016). Les réunions politiques et les AG constituent dès lors des événements de parole au cours desquels la contradiction entre impératif d'horizontalité et émergence de rapports de pouvoir revêt des enjeux politiques particulièrement forts.

### 1. 1. 2. Les normes communicatives de l'AG en débat

L'exigence de politique préfigurative entraîne, au sein des mouvements anarchistes/autonomes, une valorisation de l'autocritique, c'est-à-dire de la réflexivité politique. Lorsque cette réflexivité prend l'AG comme objet de sa critique, la construisant comme événement de parole problématique, réflexivité politique et langagière s'entremêlent : ces locuteurs cherchent à rendre compte des effets produits par la parole sur les rapports sociaux s'établissant en AG en thématissant certains des aspects langagiers de ces rencontres sociales. C'est ainsi que les AG en viennent à être discursivement construites comme des événements de parole dont l'ordre interactionnel doit être questionné. Mais si l'on constate rapidement que de nombreux discours critiques circulent au sein des mouvements anarchistes/autonomes au sujet des AG et de leurs normes communicatives, la question que l'on peut se poser est la suivante : quels sont les effets produits par une telle réflexivité politique et langagière sur les rapports sociaux ? Et encore : prendre ses propres pratiques langagières

comme objet d'interrogation critique permet-il d'échapper aux rapports de force et de pouvoir interindividuels ?

Linguistique, sémiotique, voire philosophique, la réflexivité langagière constitue également un domaine à part entière de la sociolinguistique que l'on pourrait désigner, avec Marie-Anne Paveau (2007), comme le domaine de la linguistique populaire, domaine s'intéressant aux savoirs profanes sur la langue et le langage. Dans le contexte francophone, la plupart de ces travaux sociolinguistiques traitent leur objet en termes de *représentations sociales, d'attitudes, d'imaginaires*, ou encore de *sentiments linguistiques*<sup>1</sup>. Dans les années 2000, Cécile Canut propose la notion de *discours épilinguistique* (Canut 1998, 2000, 2007) afin d'insister sur la matérialité discursive et l'historicité de cette réflexivité sociolangagière.

Je situerai quant à moi ma recherche dans le cadre du courant sémiotique de l'anthropologie linguistique états-unienne pour lequel la réflexivité langagière est une condition nécessaire à l'usage du langage. Pour Asif Agha par exemple, « la vie sociale du langage et des locuteurs est massivement organisée par et à partir d'activités réflexives<sup>2</sup> » (Agha 2007 : 16, ma traduction), dans la mesure où l'émergence du sens ne peut qu'être le produit de mises en rapport, c'est-à-dire de réflexions. Plus précisément, je mobiliserai ici les notions d'indexicalité et de discours/fonction métapragmatique qui constituent, au sein de ce courant, les états de cette réflexivité langagière fondamentale.

## 1. 2. Indexicalité et métapragmatique

Avant de présenter les corpus retenus pour l'analyse, je propose dans cette section de revenir sur les notions d'indexicalité et de métapragmatique telles qu'elles sont utilisées dans les recherches issues du courant sémiotique de l'anthropologie linguistique états-unienne.

### 1. 2. 1. Indexicalité

Pour Michael Silverstein, qui a imposé la notion en anthropologie linguistique par ses divers travaux (voir entre autres 1976, 1981, 1993) :

L'indexicalité est tout simplement le principe de contextualisation des signes linguistiques et des autres signes-en-usage, vu comme une composante du sens de la forme-signe produite. L'indexicalité est révélée de telle

- 
1. Voir par exemple Branca-Rosoff (1996) ; Calvet (1998) ; Py (2000) ; Castellotti & Moore (2002) ; Moore (2004) ; Petitjean (2009) ; Houdebine (1982, 1996).
  2. « The social life of language, and of language users, is pervasively organized through and around reflexive activities. »

sorte que, par degrés, les signes linguistiques et les autres signes pointent les usagers de ces signes vers les conditions environnantes spécifiques dans lesquelles ils les utilisent<sup>3</sup> (Silverstein 2006 : 14, ma traduction).

Principe de contextualisation, l'indexicalité est ce par quoi des formes-signes (*sign-forms*), nécessairement produites en situation, se mettent en rapport de proximité immédiate et *pointent vers* la situation (à quelque échelle que ce soit) dans laquelle elles sont produites, et notamment vers les producteur-ices de ces signes. En cela, toute opération de co(n)textualisation s'élabore à partir de la dimension indexicale des signes : c'est par le repérage d'une coprésence de signes produits dans un ici et maintenant – dont les dimensions sont elles-mêmes définies par les processus indexicaux en interaction – que les locuteur-ices construisent le contexte pertinent à partir duquel élaborer des hypothèses sur le pourquoi de tel ou tel acte de langage. En faisant cela, ils donnent du sens aux pratiques langagières en cours et se situent vis-à-vis de celles qui les mettent en œuvre.

Prendre en compte l'indexicalité implique donc de penser le contexte de manière dialectique (voir également Duranti & Goodwin 1992). En effet, l'indexicalité agit de deux manières différentes, mais simultanées (Silverstein 1993 : 36, voir également Nakassis 2018). D'une part, l'indexicalité *présuppose* toujours un contexte au sein duquel l'emploi de tel ensemble de signes sera *approprié*. Un-e locuteur-ice, lorsqu'il parle ou écoute, se fait une certaine idée de la situation dans laquelle iel se trouve ainsi que de sa relation d'interlocution. Cette « schématisation » (Silverstein 2003 : 193) s'appuie sur tout ce qui est déjà établi, entre les locuteurs, comme appartenant au contexte, explicitement ou non, à quelque échelle que ce soit. Un tel cadrage est normatif puisqu'il détermine ce qui sera perçu comme « convenable » (*appropriate*). D'autre part, l'indexicalité des signes *génère des effets* en contexte. Cette performativité des signes produits en contexte dépend de leur degré de sédimentation, soit de la charge signifiante que leur prêtent les locuteur-rices présent-es, c'est-à-dire leur valeur indexicale présupposée. Circonscrire la propriété indexicale d'un signe dans sa dimension créative c'est finalement se poser la question suivante : « Quel-type-d'acte-est-performé-

---

3. « Indexicality is just the principle of contextualization of linguistic and other signs-in-use, seen as a component of the meaning of the occurring sign-forms. Indexicality is revealed in the way that, by degrees, linguistic and other signs point the users of these signs to the specific enveloping conditions in which they use them » (Silverstein 2006 : 14).

ou-événement-provoqué-dans-la-communication-de-certaines-formes-de-message<sup>4</sup> ? » (Silverstein 2006 : 14)

### 1. 2. 2. Fonction et discours métapragmatiques

La médiation entre ce que la production de signes *présuppose* comme contexte et ce qu'elle *génère comme effets* sur le contexte est socioculturellement contrainte. En ce sens, elle est « idéologique », c'est-à-dire travaillée par les valeurs et les hiérarchisations qui structurent l'espace social dans lequel interagissent les locuteur-rices. Cette instance médiatrice est ce que Silverstein appelle la *fonction métapragmatique* du langage<sup>5</sup> (1993, voir également 2003 : 196), fonction qui articule le macrosociologique de l'espace social et le microsociologique de l'interaction, dans le sens où les valeurs indexicales des signes jouent, dans l'interaction et *via* la reconnaissance/reproduction de situations, de groupes sociaux et de relations sociales différenciées, la structuration – par distinction – du monde social :

les contextes micro-sociologiques sont dans un sens composés d'une structure-en-jeu dynamique de ces distinctions catégorielles. Et en effet, les occasions sociales sont des « événements » sociaux-actionnels de (à un degré déterminé) significations culturelles interprétables seulement dans la mesure où elles « instancient » – invoquent indexicalement – de telles partitions macro-sociologiques de l'espace social, dans les termes desquelles les valeurs culturelles peuvent être qualifiées d'« articulées » indexicalement (Silverstein 2003 : 202, ma traduction)<sup>6</sup>.

- 
4. « What-kind-of-act-is-performed-or-event-brought-about-in-the-communication-of-certain-message-forms ? » (Silverstein 2006 : 14)
  5. « Métapragmatique » car pour qu'un signe produise des effets (pragmatiques), il faut nécessairement que quelqu'un l'ait, à un moment donné, interprété. Or un tel processus interprétatif est toujours conjecturel, c'est une élaboration d'hypothèses sur le contexte présupposé, une fabrique d'interprétants. Cela nécessite donc un retour réflexif sur la situation de communication, précisément un retour méta-pragmatique. Ainsi, tout effet pragmatique comprend une dimension métapragmatique de par la nécessité de ce retour réflexif nécessaire à toute interprétation de signes-en-contexte (je remercie Félix Danos pour l'ajout de cette note).
  6. « Micro-sociological contexts are in a sense composed of a dynamic structure-in-play of these categorial distinctions. And indeed, interactional happenings are social-actional "events" of (to a degree determinately) interpretable cultural meanings only to the degree they "instantiate" – indexically invoke – such macro-sociological partitions of social space, in terms of which cultural values can thus be said to be indexically "articulated". » (Silverstein 2003 : 202)

La fonction métapragmatique est donc implicite, tacite, et ne peut être décrite directement : elle est internalisée par socialisation langagière. Ce qui est en revanche descriptible et accessible, ce sont les *discours métapragmatiques*, c'est-à-dire des commentaires, des évaluations, des justifications explicites à propos de l'usage du langage (Gal 2006 : 177). De tels discours prennent donc pour objet *les présupposés et les effets contextuels de la parole*, c'est-à-dire en définitive leur indexicalité, leur signification pragmatique, et rendent possible la description d'un certain « degré de conscience » des locuteur·ices vis-à-vis des effets de leur parole et des raisons de ses effets. Bien que nécessairement partiels et partiiaux (Agha 1998 : 155), ces discours nous renseignent sur le sens social de l'usage de certaines formes-signes perçues par les locuteur·ices.

### 1. 3. Présentation de la méthode et du corpus

Pour décrire le fonctionnement de la réflexivité politico-langagière des locuteur·ices anarchistes vis-à-vis de l'usage de la parole en AG, j'ai pratiqué une ethnographie de quatre ans (2012-2016), afin de me familiariser, par imprégnation (Olivier de Sardan 1995), aux processus interprétatifs en vigueur dans les différents collectifs que j'ai fréquentés. J'ai par ailleurs constitué en corpus certains des nombreux discours qui y circulaient (et y circulent toujours) au sujet des AG.

#### 1. 3. 1. Ethnographie

De début 2012 à fin 2014, j'ai avant tout accompagné un collectif de soutien à lutte contre la construction de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. En plus de participer aux activités de ce collectif autogéré proche de l'écologie radicale, j'ai effectué plusieurs séjours à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, et, au fil des rencontres, j'ai commencé à fréquenter simultanément d'autres collectifs, engagés dans des médias alternatifs ou dans des projets d'éducation populaire. En 2014, la mort de Rémi Fraisse, militant écologiste tué par des gendarmes mobiles sur la ZAD de Sivens (Tarn), fait naître un mouvement contre la répression policière qui me fait lui aussi découvrir de nouveaux réseaux militants, engagés dans la lutte contre l'impunité policière dans les quartiers populaires. Enfin, j'ai continué d'œuvrer aux côtés des acteurs des mouvements anarchistes ou autonomes de la région parisienne lors des diverses mobilisations sociales qui ont eu lieu en France entre 2015 et 2016 (contre l'état d'urgence, contre la COP21 et contre la loi Travail).

Au cours de cette ethnographie, j'ai donc participé à de nombreuses activités militantes et (à de nombreuses) AG, organisées par différents

collectifs et prenant place dans le cadre de diverses mobilisations sociales. J'ai ainsi pu me lier aux acteur-ices du mouvement, en m'intégrant dans plusieurs de leurs réseaux d'interconnaissances. En outre, l'ethnographie a permis à la fois une réelle socialisation militante me permettant d'acquérir une « connaissance des principes de classement des multiples mouvements ou organisations qui composent l'espace, permettant de s'y repérer et de s'évaluer mutuellement entre organisations rivales ou concurrentes » (Mathieu 2002 : 95), et une socialisation langagière, c'est-à-dire une internalisation de certaines manières de contextualiser les signes produits afin de leur donner une signification pragmatique.

### 1. 3. 2. Corpus

Au fil de l'ethnographie, en plus de mes notes d'observation, j'ai rassemblé de nombreux textes écrits et documents publiés sur papier et en ligne, enregistré des entretiens en face à face et des conversations informelles au sujet des AG. J'ai également enregistré une AG intégralement.

Pour l'analyse des discours métapragmatiques dominants au sujet des AG, j'ai constitué, à partir de ce corpus élargi, un premier corpus restreint permettant de rendre compte de ce qui, parmi l'ensemble des aspects langagiers des AG, sont constitués en signes, et en signe de quoi. Il s'agit avec ce corpus de mettre au jour les présupposés qui sous-tendent la réflexivité politico-langagière mise en place par les militant-es anarchistes/autonomes vis-à-vis de leur pratique langagière lorsqu'ils s'organisent collectivement. Ce premier corpus est composé de cinq textes écrits : trois brochures régulièrement présentées sur les tables de presse lors d'événements militants et deux extraits d'ouvrages largement commentés à leur parution sous la forme de discussions ou d'ateliers pratiques organisés lors d'événements militants :

Tableau 1 : Textes écrits au sujet des AG soumis à l'analyse

<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Anonyme (2003), « Débat sur les débats », Grenoble, Iosk éditions [en ligne] ;</li> <li>2. Anonyme (2012), « Considérations sur les assemblées ou Le Contr'un », Paris, Ravage éditions [en ligne] ;</li> <li>3. Freeman J. (2000 [1970]), « La Tyrannie de l'absence de structure », Grenoble, Iosk éditions [en ligne] ;</li> <li>4. Vercauteren D. (2011), <i>Micropolitiques des groupes. Pour une écologie des pratiques collectives</i>, Paris, Les Prairies ordinaires ;</li> <li>5. Comité invisible (2014), « Ils veulent nous obliger à gouverner, nous ne céderons pas à cette provocation », <i>À nos amis</i>, Paris, La Fabrique, p. 29-48</li> </ol>
---

Ensuite, afin d'observer certains des effets produits sur les interactions en AG par toute cette réflexivité explicite, j'ai extrait une des nombreuses séquences de l'AG intégralement transcrite où des commentaires surgissent quant à l'ordre interactionnel mis en place. Il s'agit alors de décrire différents effets produits par cette réflexivité en situation, notamment sur les rapports de place entre les militants. Le croisement de ces deux corpus permet d'étudier cette « structure-en-jeu dynamique » dont parle Silverstein (2003), par laquelle les contextes microsociologiques ré-instituent – ou non – certaines des distinctions catégorielles agissant à l'échelle macrosociologique.

## 2. Analyses

Il s'agit à présent de mettre au travail les notions d'indexicalité et de métapragmatique sur un corpus de discours prenant les aspects langagiers des AG comme objet, afin d'observer si la réflexivité politico-langagière valorisée par les militant·es anarchistes permet ou non de réduire, voire de supprimer, les rapports de pouvoir entre interlocuteur·ices.

### 2. 1. Des discours explicites à propos des AG

Cette section analyse, d'une part, la construction discursive des AG en tant qu'évènement de parole problématique et cherche, d'autre part, à mettre au jour les contraintes historiques et sociales qui pèsent sur la production de ces discours explicites à propos des AG. Qu'est-ce qui, dans l'ordre interactionnel des AG, est constitué en signe et en signe de quoi ? Et dans quelle mesure ces discours réflexifs deviennent-ils eux-mêmes des signes et des signes de quoi ?

#### 2. 1. 1. Discours formalistes et spontanéistes

Les cinq textes listés ci-dessus (tableau 1) ne mettent pas tous en discours les AG de la même manière. Voici par exemple comment les textes « Débat sur les débats », « La tyrannie de l'absence de structure » et *Micropolitiques des groupes* thématisent l'importance d'une formalisation explicite de ces rencontres militantes :

- (1) Une manière d'essayer de casser ses habitudes est de formaliser le déroulement du débat<sup>7</sup>. Le groupe va se choisir un ensemble de règles

7. Dans cette section, je souligne des segments de texte pour leur dimension argumentative davantage que pour leurs caractéristiques formelles (textuelle, discursive). L'analyse de ces dernières sera présentée dans une publication future.

qu'il va ainsi expliciter et qui doivent permettre à chacun-e de trouver sa place dans le débat. Ces règles vont notamment servir à favoriser l'écoute, la prise en compte des autres opinions, à éviter les rapports classiques de domination [...]. (« Débat sur les débats »)

- (2) Afin que toute personne ait l'opportunité de s'investir dans un groupe ou d'en anticiper les activités, la structure de celui-ci devra être explicite, et non implicite. Les normes de prise de décisions doivent être ouvertes et connues de toutes, ce qui n'arrivera que si elles sont formalisées. (« Tyrannie de l'absence de structure »)

Parmi ces « règles explicites » que les textes suggèrent d'adopter, la distribution de « rôles » occupe la première place :

- (3) Différents rôles peuvent être distribués lors d'un débat, d'une réunion ou d'une discussion collective afin de faciliter les prises de parole, d'enrichir les échanges et au final d'être plus efficace. Mais ces rôles ne doivent conférer aucun pouvoir : ils sont là au contraire pour limiter les prises de pouvoir qui peuvent avoir lieu spontanément pour les raisons précédemment citées. (« Débat sur les débats »)
- (4) [...]
- Les rôles formels que sont le « facilitateur », le « secrétaire », la « coordinatrice ». Bien que ceux-ci fassent généralement partie de notre paysage culturel, ils sont les étais de la production du groupe. Il est donc important, en début de chaque réunion, de les attribuer et de veiller à les faire tourner. (*Micropolitiques des groupes*)

Pour ce premier ensemble de discours, que j'appellerai « formalistes », la fréquence et la durée des tours de parole dont il est question dans ces extraits doit être contrainte par la mise en place d'un dispositif interactionnel formel (règles explicites, distribution de « rôles »). Ce dispositif est posé comme le meilleur moyen d'être anti-autoritaires (de « limiter les prises de pouvoir »), et donc d'ajuster sa pratique militante à ses principes politiques. En ce sens, ces discours métapragmatiques nous apprennent que certains militant-es anarchistes/autonomes accordent une valeur indexicale d'horizontalité à la forme-signe que constitue la mise en place de règles interactionnelles explicites et notamment la désignation de « rôles ». Ainsi, le repérage de comportements méta-interactionnels spécifiques (distribution de tours de parole par un locuteur, séquentialisation explicite de l'évolution thématique de la rencontre sous la forme d'un « ordre du jour », etc.) entreront comme éléments pertinents dans leurs opérations de cadrage, au sens goffmanien du terme

(1991 [1974]), interprétant dès lors la situation en cours comme une AG véritablement anti-autoritaire<sup>8</sup>.

Un second ensemble de discours propose quant à lui des valorisations toutes différentes de l'AG et de ses normes communicatives. Voici par exemple comment *À nos amis* ou « Considérations sur les assemblées » évoquent ce type de rencontres militantes :

- (5) Le fait qu'une forme d'organisation aussi banale et sans surprise que l'assemblée ait été investie d'une telle vénération frénétique en dit néanmoins long sur la nature des affects démocratiques. Si l'insurrection a d'abord trait à la colère, puis à la joie, la démocratie directe, dans son formalisme, est d'abord une affaire d'angoissés. (*À nos amis*)
- (6) Une assemblée, pour être réellement un lieu de rencontre entre égaux, devrait voir la participation d'individus ayant tous les mêmes connaissances et les mêmes capacités d'expression. Sinon, ce n'est qu'une mystification, un moyen pour faire qu'une décision semble être prise en commun alors qu'elle ne l'est pas vraiment. (« Considérations sur les assemblées »)

Ce deuxième ensemble de textes, que j'appellerai « spontanéristes », ne thématise plus les modalités d'accès à la parole en AG mais la démarche formaliste en tant que telle, pour la critiquer. Ces discours construisent les AG comme des rencontres politiquement illégitimes, des « mystifications », et leurs organisateurs, comme des « angoissés ». Ils nous apprennent que pour certain-es militant-es, formaliser une AG ne revient pas à faire preuve d'anti-autoritarisme mais bien plutôt à laisser libre cours à une névrose de contrôle, voire faire preuve d'hypocrisie en faisant comme si la formalisation de la rencontre réglait une fois pour toute la question des rapports de pouvoir entre les participant-es.

Les discours métapragmatiques circulant dans l'espace social des mouvements anarchistes/autonomes prenant les AG pour objet mettent en évidence que la manière avec laquelle les participant-es des AG prendront la parole pour s'adresser à l'assistance (avec ou sans formalisation explicite) n'est pas anodine. Au contraire, ces comportements interlocutifs sont bien constitués comme signes au sein de cet espace social, signes jouissant de valeurs indexicales contradictoires (d'horizontalité ou d'antiautoritarisme pour certains et de névrose ou d'hypocrisie pour d'autres).

---

8. Pour une analyse du fonctionnement de ces présupposés voir Manon Him-Aquilli (2017).

## 2. 1. 2. Un incessant dialogue

Les discours formalistes et spontanéistes, s'ils valorisent différemment les AG et leurs ordres interactionnels, n'entretiennent pas moins un incessant dialogue. En effet, ils ne cessent de pointer l'un vers l'autre. C'est ce que montre le repérage de quelques « marqueurs dialogiques » (Bres 1999 : 195) au sein des textes du corpus.

« Débats sur les débats » et *À nos amis* se répondent et se commentent ainsi par la négation polyphonique (Ducrot 1972), soulignée en (8), qui nie l'énoncé (7) :

- (7) Ce fonctionnement [des démocraties parlementaires et participatives] nous semble avoir fait largement preuve de ses limites, et c'est bien en cela qu'à la démocratie participative, nous préférons la démocratie directe, qu'à la délégation de pouvoir, nous répondons auto-gestion. (« Débat sur les débats »)
- (8) Le premier soir, le 16 mai 2011, il y avait Plaça Catalunya à Barcelone 100 personnes, le lendemain 1 000, 10 000 le jour d'après et les deux premiers week-ends il y avait 30 000 personnes. Chacun a pu alors constater que, lorsque l'on est aussi nombreux, il n'y a plus aucune différence entre démocratie directe et démocratie représentative. (*À nos amis*)

L'usage de modalisations autonymiques d'emprunt (Authier-Revuz 1984), ici du segment « prise de décision » (ou « prendre une/des décision(s) »), vient également pointer un segment de discours autre, duquel il s'agit de se démarquer :

- (9) Le processus de prise de décision par consensus est une méthode permettant de prendre une décision qui inclut l'opinion de tou-te-s les membres d'un groupe. Cette pratique est née d'une réflexion critique sur les modes de prise de décision habituels tels que le vote, qui concentre le pouvoir dans les mains de quelques-un-e-s, habiles à discourir et à convaincre, et qui ne tient pas compte des minorités. Beaucoup s'imaginent que le consensus implique forcément des discussions aussi interminables qu'inefficaces. En réalité, quand elle est bien appliquée, la prise de décision par consensus est l'une des meilleures méthodes pour arriver à prendre des décisions que tou-te-s les membres d'un groupe pourront revendiquer et mettre en application. (« Débat sur les débats »)

- (10) C'est ainsi que le problème de la « prise de décision », obsession de tous les démocrates flippés du monde, se révèle n'avoir jamais été autre chose qu'un faux problème. (*À nos amis*)

À côté de ces rapports d'opposition, des rapports de complémentarité apparaissent, par exemple dans le dialogisme de la nomination (Siblot 1997) que présente l'usage d'expressions péjoratives (« micro-bureaucratie », « théâtre/théâtralité ») pour référer aux personnes qui organisent des AG et aux AG elles-mêmes :

- (11) Pour cette raison, l'assemblée est le lieu de prédilection de la classe politique du mouvement, cette micro-bureaucratie toujours en quête d'une masse à coordonner et organiser. Un théâtre de guignols où se rencontrent stars, aides et figurants, pour réciter le spectacle du dialogue et de la confrontation, fiction fade qui transforme des idées opposées en opinions divergentes, afin de consentir au jeu de la réconciliation. (« Considérations sur les assemblées »)
- (12) L'assemblée est le lieu où l'on est contraint d'écouter des conneries sans pouvoir répliquer, exactement comme devant la télé ; en plus d'être le lieu d'une théâtralité exténuante et d'autant plus mensongère qu'elle mime la sincérité, l'affliction ou l'enthousiasme. (*À nos amis*)
- (13) [Que le mouvement des places fut un moment de rencontres] C'est ce que ne pouvait voir l'éternelle micro-bureaucratie qui cherche à faire passer ses lubies idéologiques pour des « positions de l'assemblée » et qui prétend tout contrôler au nom du fait que chaque action, chaque geste, chaque déclaration devrait être « validée par l'assemblée » pour avoir le droit d'exister. (*À nos amis*)

Ainsi, en plus de valoriser différemment l'ordre interactionnel des AG, ces discours métapragmatiques sont marqués par une forte hétérogénéité énonciative. La valeur indexicale de ces signes dialogiques est non thématifiée, et, en cela, elle reste tacite. Elle permet cependant d'observer comment ces signes, *ces manières de dire l'AG* et son ordre interactionnel, présupposent et construisent un certain contexte, précisément un *espace discursif* spécifique, et comment ils pointent vers les producteurs de ces signes en tant qu'ils sont positionnés au sein d'un tel espace<sup>9</sup>.

9. Sur ce point, l'analyse du fonctionnement indexical des signes dialogiques rejoint les préoccupations de la dernière analyse du discours dite française (voir notamment la notion de « *réflexivité du discours* » chez Guilhaumou 1998 : 276) pour laquelle « les

### 2. 1. 3. Effets de positionnements sociaux et politiques

L'analyse de cet aspect dialogué des textes peut à présent être croisée à l'expérience du terrain. L'ethnographie a en effet permis de repérer que ces deux positionnements discursifs étaient chacun associé à des tendances différentes au sein du mouvement anarchiste. Une recherche historique montre par ailleurs que ces positionnements s'inscrivent dans une longue mémoire discursive, puisque la question de l'organisation politique tout d'abord, puis celle de l'organisation de la parole en AG ensuite, a constitué un point de clivage important entre tendances tout au long de l'histoire du mouvement anarchiste (Maitron 1975 : 147).

Ainsi, le locuteur-ice-type associé-e au discours formaliste aujourd'hui est proche de l'éducation populaire et/ou du champ syndical (par exemple SUD). Il appartient à la tendance large que l'on pourrait appeler « communiste libertaire » ou « anarchiste » qui, au début du siècle, défendait par exemple la formation des ouvriers au sein des bourses du travail. En revanche, le locuteur-ice-type du discours spontanéiste est proche des champs académique et artistique. Il appartient par exemple à la tendance « appelliste », influencée par les écrits du Comité invisible ou de Tiqqun (Marcolini 2012 : 216). À la Belle époque, ce positionnement renvoyait aux anarchistes individualistes et, dans les années 1970 et 1980, aux situationnistes ou à l'autonomie désirante. C'est ainsi qu'un troisième degré d'indexicalité est mis au jour, parfaitement tacite, qui ne charge plus seulement de sens social les normes d'accès à la parole en AG, ni la position de celle ou celui qui défend ou non la mise en place de ces normes au sein d'un espace discursif spécifique, mais bien le *positionnement politique et historique* de ce dernier.

Il est possible de représenter visuellement, sous la forme d'un schéma, les valeurs indexicales générées par l'adoption de tel ou tel discours à propos des AG au sein de l'espace social et politique des mouvements anarchistes/autonomes :

---

descriptions et catégorisations linguistiques proposées par les acteurs contiennent déjà en elles-mêmes réflexions et prises de position » (Nossik 2011 : 30).

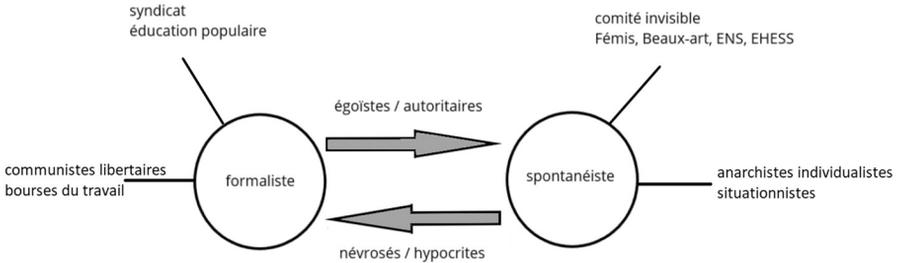


Figure 1 : Quelques valeurs indexicales des discours formalistes et spontanés

Les segments noirs représentent les valeurs indexicales, en termes de positionnements social et politique, des discours formaliste ou spontanéiste, tandis que les flèches oranges représentent les qualités associées aux locuteur-ices des deux discours, discours qui par ailleurs se présupposent toujours l'un l'autre dans le corpus de textes écrits analysé.

## 2. 2. Comment l'ordre social travaille l'ordre de l'interaction (et inversement)

Ayant mis au jour les différentes charges signifiantes des formes-signes qui donnent sa matérialité à la réflexivité politico-langagière des militant-es anarchistes au sujet de leurs AG, il s'agit d'observer ce que ces valeurs indexicales produisent comme effets pragmatiques en situation de face à face, et notamment comment elles travaillent les rapports de place entre les interlocuteur-ices en AG.

### 2. 2. 1. Présentation du corpus d'interaction

Le corpus qui suit est extrait de la transcription<sup>10</sup> d'une AG s'étant déroulée en région parisienne dans le cadre de la mobilisation contre la violence policière qui suivit la mort de Rémi Fraisse, en 2014. Au moment de l'intervention de Laetitia<sup>11</sup>, elle était composée de quarante-quatre personnes, la plupart appartenant au mouvement anarchiste ou autonome. Elle comprenait également quelques militant-es associatif-ves investi-es dans la lutte contre l'impunité policière ou la discrimination au faciès

10. J'utilise la norme ICOR pour cette transcription, disponible à l'adresse suivante : En ligne : <icar.cnrs.fr > projets > corinte > <documents > 2013\_Conv\_ICOR\_250313>.

11. Les prénoms ont été modifiés.

dans les quartiers populaires. Les segments soulignés font l'objet d'une analyse dans la section suivante.

- 235 LAE (voilà j'm'appelle) (inaud.) et j'viens du testet et donc euh c'que j'voulais dire euh: et en fait j'voulais euh j`v- bon (.) j`pense aussi qu'i' faut aller si on a envie d'aller un peu vers l'action tout ça j'ai entendu des trucs je voulais réagir par rapport à organisation pas organisation/ (.)[...] donc là c'est sur l'organisation de s'dire euh `fin bon y a des gens qui sont partis d'autres qui sont arrivés `fin plein de trucs comme ça déjà ça me <(en riant)) (.h ça me rend malade) ça me plombe un peu désolée> et pourQUOI// parce que justement j`pense hum que c'est bien de garder une spontanéité mais j`préfère le truc de (1) c'est le plus lourd pour moi c'est l`fait qu'on:: respecte pas les: (paroles) de l'autre par exemple le fait que:: voilà il s`rait utile qu'on sache par exemple qui prend les tours de parole // (.) déjà ça c'est clair et puis est-ce qu'il y a des gens qui prennent un compte-rendu/ parce que (inaud.)
- 236 ALX ouais y a quelqu'un=  
237 LAE =ce serait utile que y aient des gens qui DISENT quand on n'est pas qu'on dévie un peu du suJET/ et qu'on est pas dans l'ordre du jour parce ça fait plusieurs fois qu'y a des trucs comme ça (.) la présentation du nouveau collectif qui est arrivé y a des gens qui parlent de l'organisation d'autres de prévoir des actions °(inaud.) à quel point° juste avoir envie de dire que ça ça s`rait vraiment utile/ euh donc c'était sur l'organisation/ [...] donc voilà pour moi y a ce truc vachement important de euh pour pas perdre des gens ou pour être plus efficace c'est bien de- d'essayer quand même d'être organisés sinon ça fait quoi c'est (.) désolée j`vais faire un peu ma politicienne anarchiste mais tyrannie de l'absence de structure <(en riant))pour citer l`bouquin> c'est-à-dire en fait qu'en gros quand y a pas de structure ben souvent c'est qui qui parle// ceux qui a l'habitude de parler et:: les gros mecs et etcétéra etcétéra etcétéra donc euh:: voilà (.) donc euh:: c'était pour dire que pour moi c'est vachement imporTANT et puis on devrait commencer par ça c'est saoulant d`parler d'organisation et tout mais ça peut être un truc euh bien\\ voilà\\ j`pense que ce s`rait super que (inaud. pendant 6.7)
- (1.4)  
(rires))
- 238 MAT? °t'avais° (.) t'avais l'air d'avoir euh: MOI j'ai un truc à DIRE mais si t'avais une réponse directe/ excuse-moi ((semble prendre quelque chose dans ses mains))
- 239 XXH ouais  
240 MAT? si [t'avais une réponse directe  
241 ALX [ouais j'avais une r- une- en fait j`pense que: chaque type d'assemblée elle a son mode d'organisation on en a parlé au début/ vu l'nombre qu'on était y a pas eu de de gens qui allaient prendre les tours de parole parce que on a commencé à qu- quinze// dix// et y a quelqu'un qui prend euh les notes et euh et après respecter les tours de parole tu parles de: (.) tu vois de prendre la parole de savoir quand et qui est-ce qui parle ben le: (.) c'est juste parce que y a plein de gens qui sont pas sen- pas habitués à faire des assemblées que ce qu'on respecte pas l'ordre du JOUR mais ça:: j`trouve que ça s`passe plutôt bien par rapport à plein d'autres assemblées (2.1)  
(rires de plusieurs participants))

Laetitia est une locutrice qui doit avoir entre 20 et 30 ans. Blonde et plutôt menue, son débit est rapide et sa voix grave. Je l'avais déjà rencontrée l'année précédente à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, alors qu'elle s'y était installée pour quelques temps, et c'est pourquoi je la situe comme étant proche de l'écologie radicale. Je l'ai retrouvée deux ans plus tard lors d'un festival d'éducation populaire en Bretagne. Alexandre approche lui aussi de la fin de la vingtaine. Il est grand, musclé et tatoué. Proche du milieu des squats et de l'antifascisme, il est très présent dans les mobilisations durant toute la période de mon ethnographie. En cela, on peut dire qu'il est une « personnalité » du milieu militant anarchiste/autonome parisien. Ce soir-là, il a pris, avec d'autres locuteurs et locutrices, la responsabilité de faire démarrer l'AG et de la recadrer ensuite thématiquement à plusieurs reprises. Enfin, je connaissais Mathias depuis mon observation participante du collectif parisien de soutien à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, dont il faisait partie. Il est lui aussi engagé dans les mouvements écologistes et décroissants.

### 2. 2. 2. Une structure dynamique-en-jeu : l'indexicalité au travail

L'intervention de Laetitia qui ouvre cette séquence rend pertinent, en les construisant discursivement, certains aspects de la situation : le fait qu'il est possible de distribuer des rôles pour formaliser les AG et le fait qu'elle ignore si de tels rôles ont bien été distribués et si oui, à qui :

(14)

Tour 235 : il s`rait utile qu'on sache par exemple qui prend  
les tours de parole

Tour 235 : est-ce qu'il y a des gens qui prennent un compte  
rendu/

Tour 237 : ce serait utile que y aient des gens qui DISENT  
quand on n'est pas qu'on dévie un peu du suJET/  
et qu'on est pas dans l'ordre du jour

Plus loin, Laetitia affirme, à l'aide d'une question rhétorique, produisant un effet d'évidence, que l'absence de formalisation de la rencontre favorise les locuteur-ices expérimenté-es et/ou les hommes au détriment des novices et/ou des femmes :

(15)

Tour 237 : quand y a pas de structure ben souvent c'est qui  
qui parle// ceux qui a l'habitude de parler et::  
les gros mecs et etcétéra etcétéra etcétéra

Son intervention présuppose une certaine « schématisation » (Silverstein 2003) de la situation de communication. Il s'agit pour elle, d'une part, d'une AG dont les règles d'accès à la parole ne sont pas connues de tous-tes et, à ce titre, d'une AG non formalisée et donc ne favorisant pas l'horizontalité entre ses participant-es ; d'autre part, il est approprié/pertinent pour elle de thématiser cette absence de formalisation à ce moment-là en convoquant un discours métapragmatique formaliste.

Certains signes produits par Laetitia ré-instancient l'espace discursif global au sein duquel, dès lors, elle se positionne. Par exemple, elle fait du titre d'une brochure caractéristique du discours formaliste, un argument d'autorité (« tyrannie de l'absence de structure <(en riant) pour citer l'bouquin> », tour 237). À plusieurs reprises également, elle fait implicitement tenir à ses interlocuteur-ices le discours auquel elle s'oppose.

(16)

Tour 235 : j`pense hum que c'est bien de garder une spontanéité mais j`préfère le truc de [...]

Par exemple, dans l'extrait (16), l'élément concédé (« c'est bien de garder une certaine spontanéité », tour 235) appartient énonciativement à ses interlocuteur-ices et dans l'extrait suivant (17, tour de parole 237), la double paraphrase permet à la locutrice de ne pas mobiliser les catégories nominales les plus typiques du discours formaliste (les signes « animateur » et « ordre du jour »). Elle paraît en cela anticiper des jugements négatifs, comme le fait de paraître névrosée ou bien-pensante.

(17)

Tour 237 : des gens qui DISENT quand on n'est pas qu'on dévie un peu du suJET/

Laetitia semble donc bien avoir un certain degré de conscience du champ d'indexicalités (Jaffe 2016 : 88) au sein duquel elle évolue en tant que productrice de signes-en-contexte : elle s'appuie, tout au long de son intervention, sur les différentes valeurs indexicales qui travaillent les normes interlocutives des AG et des discours à leur sujet. Les énoncés 14, 15, 16 et 17 relevés ci-dessus (posés comme signes), mis en rapports avec le contexte large présenté dans la section 2. 1. et schématisé par la figure 1 (posés comme interprétants) pointent vers elle (posée comme objet) en tant que militante expérimentée proche de l'éducation populaire, de l'écologie radicale et du communisme libertaire (ce qui est confirmé par l'ethnographie). Ils constituent dès lors des signes de

son appartenance à une certaine tendance politique. Au vu de l'analyse précédente, on comprend donc que l'intervention de Laetitia possède une valeur pragmatique de *mise en accusation*, tout à fait tacite, de ses interlocuteur·ices, plus précisément de ceux et celles à qui elle attribue la responsabilité de l'ordre interactionnel en cours. Ces dernier·es se retrouvent accusé·es par Laetitia d'avoir mis en place une AG favorisant les rapports de domination en son sein, et par là, se retrouvent associé·es à une position discursive spontanéiste soit, mais surtout à une tendance du milieu et à une histoire politique.

Or, grâce à l'ethnographie, je suis au courant, comme d'autres personnes présentes ce soir-là, que les militant·es qui ont pris en charge la définition de l'AG, comme Alexandre par exemple, sont en conflit ouvert avec les tendances associées aux « spontanéistes », ce que semble ignorer Laetitia, qui ne milite pas principalement à Paris. Les responsables de la rencontre se retrouvent alors sommés de justifier l'ordre interactionnel en cours (non formalisé) tout en se démarquant des discours spontanéistes. C'est pourquoi Alexandre produit un enchaînement pour répondre à la fausse question de Laetitia au tour de parole 236 et qu'il demande une « réponse directe » en 241.

Une remarque au sujet du tour de parole 238 de Mathias :

(18)

238 MAT? °t'avais° (.) t'avais l'air d'avoir euh: MOI j'ai un truc à DIRE  
mais si t'avais une réponse directe/ excuse-moi ((semble prendre  
quelque chose dans ses mains))

En 238, Mathias demande à Alexandre, qui semble vouloir prendre la parole, s'il a une « réponse directe » à faire à Laetitia. Dans le cadre des AG formalisées, une « réponse directe » permet de passer outre la liste des tours de parole des personnes qui se sont inscrites auprès d'un·e preneur·euse de tours de parole (Him-Aquilli 2017). Ce comportement interlocutif présuppose ainsi qu'une certaine formalisation est mise en place. En effet, depuis le début de l'AG, on assiste à une formalisation partielle, les différents rôles communément admis ayant été occupés par plusieurs personnes et de manière non systématique. Ce tour de parole de Mathias en 238 attire aussi rétrospectivement l'attention sur le fait que Laetitia n'a pas mentionné cette formalisation partielle. On peut en déduire que pour elle, cette situation n'est pas satisfaisante politiquement (une formalisation « lâche » ne suffit pas pour maîtriser les rapports de pouvoir entre les participant·es) mais *surtout* socialement (cette situation

rend difficilement situable, dans l'espace des mouvements sociaux, les militants qui ont organisé l'AG à laquelle elle participe).

### 2. 2. 3. Conséquences sur les rapports de place des participants de l'échange

La structure réfutative qui caractérise l'intervention d'Alexandre confirme que ce dernier a bien interprété la valeur pragmatique d'accusation de l'intervention de Laetitia. En termes métapragmatiques, on observe alors comment l'ordre social se réfracte dans l'ordre de l'interaction *via* la performativité de l'indexicalité : les rapports de force structurant le mouvement anarchiste/autonome dans son ensemble produisent des effets concrets, *via* des processus interprétatifs tout à fait tacites, sur les rapports de place entre les participants.

En (19), « le constituant thématisé est précédé [et ici également suc-

(19)

Tour 241 : et après respecter les tours de parole tu parles de: (.) tu vois de prendre la parole de savoir quand et qui est-ce qui parle ben le: (.) c'est juste parce que y a plein de gens qui sont pas sen- pas habitués à faire des assemblées que ce qu'on respecte pas l'ordre du JOUR mais ça:: j`trouve que ça s`passe plutôt bien par rapport à plein d'autres assemblées

cé] d'un verbe de parole qui renvoie explicitement l'énonciation originale du segment thématisé à l'interlocuteur » (Sitri 2003 : 66), procédé souvent mobilisé « dans un contexte polémique explicitement marqué par une structure réfutative » (Sitri 2003 : 67). La réponse d'Alexandre à Laetitia est bien en effet une réfutation, c'est-à-dire un « mouvement argumentatif » qui « se traduit [...] par une remise en cause directe de ce qui vient d'être dit » (Morel 1983 : 45-47, cité par Sitri 2003 : 96), mouvement caractérisé par une interpellation directe de l'interlocuteur-ice à la deuxième personne (« tu parles de: (.) tu vois de », par la présence de mots ou expressions signifiant la rectification (« c'est juste parce que »), par la reprise des propos de l'interlocuteur sous forme dubitative (« tu parles de: (.) tu vois de prendre la parole de savoir quand et qui est-ce qui parle ») et surtout par la présence de la conjonction *mais* (« mais ça:: j`trouve que ça s`passe plutôt bien par rapport à plein d'autres assemblées »).

Ainsi, Alexandre concède bien à Laetitia que « on ne respecte pas l'ordre du JOUR » mais, alors que pour cette dernière cela était causé par un défaut de formalisation, pour Alexandre cela est dû au manque d'expérience militante et langagière de certain-es participant-es (« plein

de gens qui sont pas sen- pas habitués à faire des assemblées »). Il fait advenir un contexte bien différent de celui de Laetitia : son intervention construit une assemblée de novices, et non pas de spontanéistes, et c'est à ce « type » d'assemblée que correspond un « mode d'organisation » sans respect strict de l'ordre du jour. Si Laetitia postulait que les novices, en tant que locuteur-ices dominé-es, étaient les victimes d'une absence de preneur-euse de tour de parole, elle se retrouve désormais à la place de celle qui les discrédite. Alexandre, inversement, accusé par elle de mettre en place un ordre interactionnel favorisant la domination à leur rencontre (et à l'encontre des femmes), se montre finalement comme leur meilleur allié. On remarquera enfin qu'à aucun moment Alexandre ne mentionne le fait qu'une formalisation partielle a bien lieu, ni ne reconnaît de pertinence à la demande de Laetitia de formaliser de manière plus stricte la suite de la rencontre.

#### 2. 2. 4. Réflexivité politico-langagière et rapports de pouvoir en interaction

En construisant ce nouveau contexte, Alexandre fait travailler différemment les valeurs indexicales convoquées par Laetitia, qu'il a par ailleurs tout à fait identifiées. D'une part, les valeurs indexicales d'horizontalité associées à la formalisation des AG se trouvent resignifiées : Alexandre insinue que l'on peut être attentif à l'égalité entre les participant-es sans formalisation stricte de l'AG (en refusant d'imposer un cadre formel spécifique aux novices et en étant indulgents avec eux). D'autre part, les rapports entre les deux types de discours (formaliste et spontanéiste) se complexifient. En effet, Alexandre justifie ici une absence de formalisation de l'AG sans reprendre à son compte des éléments types du discours spontanéiste comme on aurait pu s'y attendre<sup>12</sup>.

Mais finalement, ce qui semble être en jeu dans cet échange, c'est moins l'importance d'être vigilant-e aux rapports de pouvoir s'établissant au cours de cette AG singulière, que d'ancrer socialement cette AG en l'inscrivant au sein d'une certaine tendance. En effet, la paire {A : accusation / B : réfutation} a pour principale fonction de clarifier les positionnements de chacun-e, et au final de l'AG en tant que mode d'existence du mouvement anarchiste/autonome. C'est bien ce que fait Alexandre dans son intervention, rejetant *avant tout* la position au sein

12. Ceci indique la présence d'une zone hybride au sein de l'espace sociodiscursif qui nous intéresse ici, c'est-à-dire l'existence de positionnements qui seraient « ni ni » ou bien « tout à la fois » (pour une analyse des marques de ces positionnements hybrides voir Him-Aquilli (2020a).

de l'espace des mouvements anarchiste et autonome que Laetitia lui a attribuée, cherchant ainsi à se distinguer des unités contestataires productrices de discours spontanéistes, c'est-à-dire des « appellistes ». Il cherche au contraire à se réinscrire, lui et l'assemblée dans sa totalité dont il se fait dès lors le garant, dans une histoire militante plus proche de celle du communisme libertaire que de l'anarchisme individualiste ou des situationnistes.

Enfin, Alexandre termine son intervention par une comparaison entre l'AG en cours et « plein d'autres assemblées », minimisant les critiques de Laetitia. En affirmant que l'AG du soir « se passe plutôt bien », il dédramatise la situation telle que Laetitia vient de la représenter dans son discours et, ce faisant, il construit une image de cette dernière comme particulièrement rigide et/ou tatillonne, exactement comme elle semblait l'anticiper dans l'usage de ses paraphrases en (17). Cette dernière remarque suscite le rire d'autres participants, sans doute par l'effet de connivence produit par le sous-entendu « beaucoup d'AG se passent mal », sans que l'on puisse déterminer si ces déconvenues courantes sont dues à une trop grande ou une trop faible formalisation. Une complicité se crée alors soudainement entre certain-es participant-es et Alexandre, qui sauve la « réputation » de l'AG du soir, au détriment de Laetitia qui se trouve dès lors marginalisée.

Laetitia se retrouve finalement « remise à sa place », place de visiteuse/touriste sûrement (de femme peut-être), s'autorisant des remarques et demandant des comptes. On remarquera alors que les rapports de force de ce type, entre militant-es expérimenté-es invoquant indexicalement des logiques de champ pour charger pragmatiquement leurs interventions, s'accommodent tout à fait des règles explicites promues par les discours métapragmatiques associant formalisation des rencontres et horizontalité. Rappelons en effet que des tours de parole étaient bien, à ce moment-là, bien que par des personnes différentes, explicitement distribués.

### 3. Conclusion

Pour contenir et maîtriser les rapports de domination surgissant en AG, les militant-es anarchistes et autonomes, afin d'être en accord avec leurs principes d'anti-autoritarisme, font preuve d'une grande réflexivité critique vis-à-vis des aspects langagiers de leurs rencontres militantes. Cette réflexivité, tout à fait explicitée dans certains discours métapragmatiques, considère, par exemple, la fréquence et la durée des tours de parole en AG comme les signes d'un possible comportement dominateur. C'est

le cas des discours que j'ai appelé *formalistes*, qui portent une attention méticuleuse à la distribution de la parole entre les participant-es aux AG ainsi qu'à la transparence des processus de prise de décision. Dès lors, tenir ces discours ou mettre en place, en cours d'AG, ce qu'ils préconisent, deviennent des signes indexicaux qui qualifient leurs producteur-ices d'*anti-autoritaires*. Mais ces discours formalistes entretiennent un incessant dialogue avec d'autres, auxquels ils s'opposent : des discours que j'ai appelé *spontanéistes* et qui décrivent avec ironie le formalisme dans la prise de parole comme une névrose de contrôle. Si bien qu'un second niveau d'indexicalité apparaît, qui pointe cette fois-ci vers les producteur-ices de ces signes non plus comme étant doté-es ou non d'une certaine qualité mais comme étant positionné-es au sein d'un espace discursif conflictuel. L'ethnographie permet enfin de préciser que ces positionnements discursifs (formaliste ou spontanéiste), situent les militant-es qui les endossent au sein de l'espace social des mouvements anarchistes/autonomes. En cela, un dernier niveau d'indexicalité vient construire les producteur-ices de ces signes – signes que sont tout à la fois les discours métapragmatiques, leurs marques dialogiques et l'ensemble des comportements verbaux et non verbaux qui forment un ordre interactionnel formalisé – en tant qu'appartenant à des tendances bien connues des militant-es de ces mouvements.

Tous ces degrés d'indexicalité, du plus explicite (les discours métapragmatiques) au plus tacite (appartenance à une tendance), en passant par l'implicite (positionnements dialogiques), agissent ensuite lors des interactions en face à face se déroulant en AG. Plus précisément, ils permettent une réflexion des plans institutionnels, sociohistoriques, dans l'ici et maintenant de l'interaction en chargeant les interventions des participant-es de sens social (par exemple ici, d'une valeur pragmatique d'accusation), ce qui ne manque pas de faire travailler les rapports sociaux entre les interlocuteur-ices.

Enfin, à propos de la question qui nous intéressait ici, à savoir si la réflexivité politico-langagière valorisée par les militant-es anarchistes/autonomes permettait, oui ou non, la neutralisation des rapports de pouvoir entre locuteur-ices, on observe finalement qu'elle se transforme plutôt en support pour en établir de nouveaux : elle les déplace, plus qu'elle ne les supprime.

### Références bibliographiques

- Agha A. (1998), « Stereotypes and registers of honorific language », *Language in Society* 27, p. 151-193.
- Agha A. (2007), *Language and Social Relations*, Cambridge/New York, Cambridge University Press.
- Authier-Revuz J. (1984), « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages* 73, p. 98-111.
- Bres J. (1999), « Entendre des voix : de quelques marqueurs dialogiques en français », dans Bres J., Delamotte-Legrand R., Madray-Lesigne F. & Siblot P. (dir.) (1999), *L'autre en discours*, Montpellier/Rouen, Praxiling/Dyalang, p. 191-199.
- Ducrot O. (1972), *Dire et ne pas dire*, Paris, Minuit.
- Dupuis-Déri F. (2016), *La peur du peuple. Agoraphobie et agoraphilie politiques*, Montréal, Lux Éditeur.
- Duranti A. & Goodwin C. (dir.) (1992), *Rethinking Context*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Fillieule O. (2008), « Travail militant, action collective et rapports de genre », *Travaux de science politique* 36, p. 1-61.
- Gal S. (2006), « Linguistic Anthropology », dans Brown K. (dir.), *Encyclopedia of Language & Linguistics, Second Edition*, Oxford, Elsevier, vol. 7, p. 171-185.
- Goffman E. (1991 [1974]), *Les cadres de l'expérience*, Paris, Minuit.
- Gordon U. (2008), *Anarchy Alive! Antiauthoritarian Politics from Practice to Theory*, Londres, Pluto Press.
- Graeber D. (2014), *La démocratie aux marges*, Lormont, Le bord de l'eau.
- Guilhaumou J. (1998), *L'avènement des porte-parole de la République (1789-1792). Essai de synthèse sur les langages de la Révolution française*, Ville-neuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Him-Aquilli M. (2017), « Distribuer le pouvoir comme on distribue la parole : le rituel des "tours de parole" dans des assemblées générales anarchistes/autonomes », *Semen* 43, p. 113-131. En ligne : <<https://journals.openedition.org/semen/10710>>.

- Him-Aquilli M. (2020a), « L'ironie comme lieu d'exploration des idéologies langagières », dans Neveu F., Hriba L., Prévost S. & Steuckardt A. (dir.), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2020* 78. En ligne : <[https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/abs/2020/06/shsconf\\_cmlf2020\\_01015/shsconf\\_cmlf2020\\_01015.html](https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/abs/2020/06/shsconf_cmlf2020_01015/shsconf_cmlf2020_01015.html)>.
- Him-Aquilli M. (2020b), « Alors que nous on s'acharne à dire que c'est un système ». Enjeux militants de la construction d'un locuteur collectif en AG anarchiste », *Mots* 122, p. 93-110.
- Jaffé A. (2016), « Indexicality, stance and fields in sociolinguistics », dans Coupland N. (dir.) *Sociolinguistics. Theoretical Debates*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 86-112.
- Maitron J. (1975), *Le mouvement anarchiste en France*, Paris, Gallimard, tome I.
- Marcolini P. (2012), *Le mouvement situationniste. Une histoire intellectuelle*, Montreuil, L'échappée.
- Mathieu L. (2002), « Rapport au politique, dimensions cognitives et perspectives pragmatiques dans l'analyse des mouvements sociaux », *Revue française de science politique* 52 (1), p. 75-100.
- Mathieu L. (2012), *L'espace des mouvements sociaux*, Bellecombes-en-Bauges, Les éditions du Croquant.
- Nakassis C. (2018), « Indexicality's ambivalent ground », *Signs and Society* 6 (1), p. 281-304.
- Nossik S. (2011), *Mise en mots d'un événement historique : approche discursive et interactionnelle de la chute de l'URSS dans les récits de vie de migrants russophones*, thèse de doctorat, Université Paris-Descartes.
- Olivier de Sardan J.-P. (1995), « La politique du terrain », *Enquêtes* 1. En ligne : <<https://journals.openedition.org/enquete/263>>.
- Siblot P. (1997), « Nomination et production du sens : le praxème », *Langages* 27, p. 38-55.
- Silverstein M. (1976), « Shifters, linguistic categories, and cultural description », dans Basso K. & Selby H. (dir.), *Meaning in Anthropology*, Albuquerque, University of New Mexico Press, p. 11-56.

Silverstein M. (1981), « The limits of awareness », *Sociolinguistic Working Paper* 84, p. 382-401.

Silverstein M. (1993), « Metapragmatic discourse and metapragmatic function », dans Lucy J. (dir.) (1993), *Reflexive Language: Reported Speech and Metapragmatics*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 33-58.

Silverstein M. (2003), « Indexical order and dialectics of sociolinguistics life », *Language & Communication* 23, p. 193-229.

Silverstein M. (2006), « Pragmatic Indexing », dans Brown K. (dir), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Amsterdam, Elsevier, p. 14-17.

Sitri F. (2003), *L'objet du débat*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle.